

L'Italie face à la banalisation du racisme

Italie

■ Les incidents à caractère raciste se multiplient.

L'agression d'une jeune sportive italienne de couleur fait la Une de tous les médias.

■ Les messages du ministre Salvini sont pointés du doigt.

Les agressions à caractère raciste se multiplient

Ces idiots se sont attaqués à la mauvaise personne!" Lorsqu'elle est sortie de l'hôpital, un gros pansement sur l'œil gauche, Daisy Osakue était très en colère. Face aux journalistes qui l'attendaient, elle a confirmé les faits. Dimanche soir, en rentrant chez elle à Moncalieri, près de Turin, une personne lui a lancé un œuf cru de la fenêtre d'une voiture, la blessant sérieusement à l'œil. "C'est arrivé à moi, et je ne sais pas si c'est un signe, mais cela me pousse à faire bouger les consciences", a-t-elle déclaré. Daisy Osakue est une jeune athlète de 22 ans, née à Turin de parents nigériens. Dans quelques jours elle partira pour les championnats d'Europe où elle défendra les couleurs de son pays, l'Italie, dans la discipline du lancer du disque. "Je ne sais pas si c'est du racisme, mais il est évident que le climat de violence actuel en Italie me fait peur, a-t-elle répété. Le racisme est partout dans le monde. Mais je ne comprends pas pourquoi, ces derniers temps, en Italie on a tendance à toujours imputer la responsabilité de ce qui ne va pas aux étrangers." Les forces de l'ordre enquêtent sur l'incident, recherchant les coupables, car d'autres personnes ont aussi été visées par ces lanceurs d'œufs, pas nécessairement des étrangers. Mais le cas de Daisy Osakue a provoqué un tsunami médiatique sur la poussée du racisme dans la péninsule, certains n'hésitent pas à parler de "chasse aux Noirs".

Le comportement raciste décomplexé

Ces derniers mois les incidents qualifiés de racistes se sont multipliés. Tout a commencé par le meurtre de Soumaila Sako, ce jeune Malien, figure de proue contre l'exploitation des migrants dans les champs d'orangers en Calabre, qui a été tué d'une balle dans la tête, le 2 juin dernier alors qu'il ramassait de la ferraille.

Cerasela n'a que 18 mois, elle risque la paralysie depuis que le 19 juillet dernier un homme lui a tiré dessus, depuis son balcon, avec une carabine à air com-

primé. Cerasela est une petite fille rom qui se trouvait dans les bras de sa mère. Interpellé, le tireur, un ancien employé du Parlement à Rome, a déclaré qu'il voulait juste essayer son nouveau fusil. Incident identique près de Vicence où un ouvrier africain a été blessé par balles. L'auteur a justifié les faits en disant qu'il visait les pigeons.

Près de Palerme, un Sénégalais, arrivé en Italie il y a deux ans, a été roué de coups et traité de "sale nègre", alors qu'il faisait son travail de serveur dans un bar de la ville. Un autre, Sénégalais naturalisé italien, s'est vu refuser l'entrée d'un cabinet médical, sous prétexte que le médecin n'était pas un vétérinaire !

Alerte au racisme ou instrumentalisation

En quelques jours, les événements à caractère raciste se sont donc multipliés, ou du moins leurs comptes rendus dans la presse. "Alerte au racisme", crie le parti démocrate, "C'est de la propagande de gauche", répond le ministre de l'Intérieur, Matteo Salvini, qui n'a pas arrêté pour autant de publier des messages clairement xénophobes sur les réseaux sociaux, estimant que le réel problème en Italie, ce sont les délits commis par les étrangers. L'ancienne présidente de la Chambre des députés Laura Boldrini lui a répondu: "Pour Matteo Salvini, admettre qu'il y a un problème de racisme, équivaudrait à faire son 'mea culpa', car c'est lui qui est le professeur de la peur et qui a diffusé la haine en polluant le débat public, en augmentant la barre de la déshumanisation. Si on utilise le mot 'croisière' pour parler des migrants qui meurent en mer, le message qui passe est qu'un vote vaut plus qu'une vie !" Les Italiens ne sont pas davantage racistes que les autres en Europe, mais pour certains, le racisme ordinaire et la violence qui en découle semblent tout simplement aujourd'hui, plus que dans le passé, "autorisés".

V.D., à Rome

“Beaucoup boivent les paroles de Salvini sans les filtrer”

Entretien Valérie Dupont
Correspondante à Rome

Editorialiste au quotidien “Corriere della Sera”, Antonio Polito a réagi après les derniers événements de violence raciale en Italie, pour notamment envoyer un message à Matteo Salvini.

Dans votre analyse, vous parlez de “dé-douanement” culturel de la xénophobie en Italie, qu’entendez-vous par ces mots ?

Tout part de cette fausse idée reçue que les problèmes de l’Italie seraient la faute des étrangers. Il y a quelques années, dire une chose pareille était impossible sans se faire reprendre immédiatement au bar ou chez des amis. Aujourd’hui, par contre, c’est une chose assez commune. Plus personne ne critique ceux qui affirment que les problèmes de notre pays sont dus à la présence des étrangers.

Avec ses messages quotidiens sur les réseaux sociaux, le ministre Matteo Salvini participe à ce phénomène ?

Matteo Salvini a fait naître un discours politiquement incorrect sur la scène publique italienne. Cela a fait sa fortune politique, un peu comme Trump aux Etats-Unis. Mais Salvini est un homme intelligent et, selon moi, il n’est pas raciste. Il publie tout cela sous un mode contrôlé, avec l’objectif de rassembler un certain public derrière son parti, mais le problème c’est que dans la population, beaucoup de gens boivent les paroles de Salvini sans les filtrer et ils les multiplient, les transforment en des sentiments de haine et de colère.

Les derniers événements semblent finalement avoir fait émerger une prise de conscience, du moins dans les rangs journalistiques. Mais comment parvenir à toucher aussi ceux qui transforment les paroles de Salvini en instruments de haine ?

Certains intellectuels ont choisi une stratégie différente. Ainsi l’auteur Roberto Saviano dit partout que Matteo Salvini est un fasciste dangereux et qu’il faut l’arrêter. Moi, je pense que cela ne sert à rien de dire aux Italiens : *“Vous êtes une masse de racistes qui suit aveuglément un fasciste.”* C’est plus constructif de leur dire : *“Vous avez élu, démocratiquement, un homme qui promettait une politique de contrôles rigides de l’immigration, et de tolérance zéro de la criminalité qui à tort ou à raison est souvent attribuée à l’immigration et vous n’êtes pas les seuls en Europe. Mais cette action politique doit être rigoureusement séparée de la discrimination raciale.”* Plus on sera sévère avec l’immigration clandestine et plus on doit être attentif aux risques que la tension sociale se transforme en tension raciale. Et selon moi, la personne la plus indiquée pour le faire est justement Matteo Salvini. Il doit arrêter de minimiser, mais il devrait surtout montrer

une solidarité réelle avec les victimes de violence raciale. Un exemple, il y a quelques jours, un jeune Sénégalais a été frappé à Palerme.

Face à cet événement grave, Matteo Salvini a juste écrit que le vrai problème est que les Italiens sont exaspérés par les délits des immigrés. Il a ainsi fourni une justification morale à l’agression et aux agresseurs. Alors qu’il aurait dû envoyer un message de solidarité à ce garçon, qui n’a rien à voir avec les délits des autres immigrés. Je pense que nous, les journalistes, devons lui demander de faire ce type de pédagogie.

L’Europe doit-elle s’inquiéter ?

Je ne pense pas qu’il existe une vraie situation de dérive raciale en Italie. Il y a des pays où c’est bien pire. Jean-Claude Juncker a dit que l’Italie a sauvé l’honneur de l’Europe, en recueillant des milliers de migrants, donc l’Europe ne doit pas se préoccu-

per de la démocratie italienne, du actuelles ne seraient pas nées.
moins pas plus, pas moins que dans Si, à Bruxelles, quelqu'un pense que
d'autres pays de l'Union. Il faudrait se Salvini est le problème, il devrait
préoccuper de mieux collaborer avec d'abord penser que le retard euro-
l'Italie pour redistribuer les migrants péen pour affronter l'urgence migra-
partout sur le territoire européen car toire en Italie est la raison de la vic-
si cela avait été fait avant, les tensions toire de Matteo Salvini et de ce qui en
découle.